

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LE THEÂTRE AMBULANT CHOPALOVITCH

Collectif Théâtre de Pierres

Mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 mars 2016 - Théâtre d'O (entrée sud)



NOTE D'INTENTION

Ce dossier pédagogique est décliné en deux parties complémentaires.

La première partie est une approche non exhaustive du spectacle. Les pistes proposées permettent à l'enseignant de construire des séquences qui lui sont personnelles et/ou d'apporter quelques informations supplémentaires dans le cadre de recherches (TPE, exposés...)

La seconde partie met en lumière le lien entre spectacle vivant et site patrimonial : le domaine d'O offre au spectateur-visiteur un parcours singulier qui le conduit de l'ancienne métairie du XVII^e siècle au lieu artistique dédié au spectacle vivant du XXI^e siècle.

Il nous semble enrichissant pour les élèves de « faire parler » le lieu d'accueil autant que les artistes, de présenter l'écrin au sein duquel le spectacle se livre, pour tâcher de les sensibiliser à la nécessité de l'espace théâtral comme lieu privilégié et partagé, lieu de divertissement décliné au passé, au présent et au futur qui accueille les patrimoines que constituent les textes, les musiques, les arts graphiques et visuels... Le domaine d'O représente plus qu'un lieu de spectacle vivant : son parc et ses jardins appartiennent au domaine public, et leur libre accès s'inscrit dans la politique culturelle de l'équipe du domaine d'O, dont une des missions est de valoriser ce patrimoine architectural et naturel d'exception.

Domaine d'O / Contacts Service Educatif

Marion Blanchaud, enseignante missionnée Théâtre et Patrimoine

mblanchaud@domaine-do-34.eu

Jessica Ramassamy, enseignante missionnée Spectacle Vivant

jramassamy@domaine-do-34.eu

Valérie Picq, responsable des relations publiques

vpicq@domaine-do-34.eu 06 74 63 44 32 / 04 67 67 31 22



I / LE SPECTACLE : *LE THEATRE AMBULANT CHOPALOVITCH*

Mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 mars à 20h

Théâtre d'O – Salle Paul Puaux / Entrée sud (accès par le rond-point des Moulins, tram L1-arrêt Château d'O)

Durée : 1h45

A partir de 10 ans

Textes de **Liouboimir Simovitch** (traduction du serbo-croate Borka Legras et Anne Renoue)

Mise en scène **Pierre Barayre**

Scénographie **Daniel Fayet**

Production **Collectif TDP (Théâtre de Pierres)**

Avec **Hélène Azéma, Ludivine Bluche, Pierre Barayre, Eglantine Jouve, Eric Jovencel, Fred Lopez, Jérôme Médeville, Grégory Nardella, Marion Weidmann, Barbara Weldens**

BIOGRAPHIE DE LIOUBIOMIR SIMOVITCH

Liouboimir Simovitch est né en 1935 à Ujitsé, en Serbie. Il suit des études supérieures de lettres à Belgrade. Anticomuniste, menacé sous le régime de Tito dans les années 70, il déteste les hommes politiques de manière générale. « Ma première pièce a failli être interdite en 1975. En 1983, j'ai publié un recueil de poèmes sur les racines de la Serbie. Pendant deux mois, j'ai été très attaqué dans les journaux à cause de ce recueil et je n'avais pas le courage de lire les articles. J'ouvrais les journaux comme un joueur de poker. Quand les journalistes ont demandé au procureur de me juger devant un tribunal, chaque nuit j'entendais l'ascenseur et je pensais que c'était la police qui venait me chercher. Dans ces poèmes, je parlais du rôle des femmes parallèlement dans la vie et dans la guerre ».

Simovitch, très attaché à son pays, est l'auteur d'une dizaine de recueils de poésie, qui le placent d'emblée parmi les plus importants poètes de son époque. Il est également l'auteur d'un livre d'essais, Le Double fond, où il interroge l'univers et le destin de dix poètes serbes. Aucun de ces recueils n'est traduit, l'écrivain considérant qu'ils sont intraduisibles. Pour Simovitch, la poésie est « la chose la plus importante au monde ». Il écrit également des textes dramatiques qui remportent un succès populaire considérable et sont salués par la critique, tant pour leur contenu que pour leur poésie : *Hasanaginits* (1974), *Le Miracle au « Chargan »* (1975).

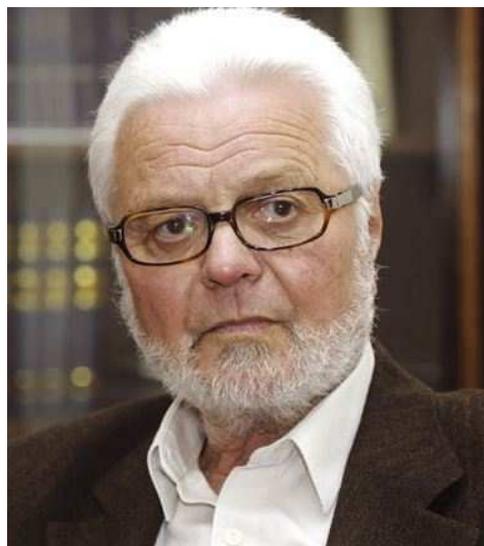
Le Théâtre ambulant Chopalovitch a été créé au Théâtre National de Belgrade en 1985, puis joué en Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Pologne, Bulgarie, etc.

En France, la pièce a été créée par Jean-Paul Wenzel en 1990 (Festival de Hérisson, Montluçon) puis reprise en 1992 au Théâtre de la Ville.

Œuvres de Liouboimir Simovitch traduites en français
(Editions de L'Âge d'Homme) :

Miracle au « Chargan » (trad. du serbe par Jozo Uvodic et Claire Seleskovitch ; Ed. Petite bibliothèque slave, roman contemporain ; Lausanne ; 2001)

Le Théâtre ambulant Chopalovitch (trad. du serbe par Borka Legras et Anne Renoue ; Ed. Théâtre ; Lausanne ; 1995)



GENESE DE LA PIECE

« Jouer ce drame, dit Simovitch, signifie monter sur une chaise et de là jeter un regard sur le déluge et sur le monde. Alors, est-ce la folie, ou le désespoir ou l'humour ou la foi qui fait que devant le déluge nous montons sur des chaises et qu'à travers les flammes nous brandissons une épée en bois ? »

A la question de l'importance de l'art et de la place donnée à l'artiste dans la société, Lioubomir Simovitch répond en 1989 avec un "texte manifeste" sur l'engagement théâtral, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch*.

La pièce raconte l'histoire d'une troupe théâtrale qui, dans une ville de Serbie sous occupation nazie en 1941, débarque dans une ville pour jouer *Les Brigands* de Schiller. Mais les habitants sont dépassés par la réalité qui les maintient dans un état de terreur. Chacun tente de résister ou d'échapper à ce monde écorché où les passions se mettent à nu, provoquant une collusion entre les masques et les visages. Le déguisement et le mensonge le disputent à la validité du réel et du vrai. Ce n'est pas le théâtre dans le théâtre, mais le théâtre que tout homme provoque en lui-même et autour de lui, face aux situations extrêmes, créant des transfigurations inattendues et multiples.

Le texte de Lioubomir Simovitch nous donne à voir comment l'espace de représentation et d'imaginaire peut fournir les armes pour affronter le "déluge", même avec une épée en bois.

A travers la défense des mots des poètes, c'est un idéal de justice, de paix, de révolte que les comédiens portent. Comment se mêlent la vie d'un village et la vie d'une troupe de théâtre dans une période de crise ?

Derrière les drôleries et les drames se cache cette grande interrogation du rôle du théâtre et de son lien concret avec le quotidien.

Le Théâtre ambulante Chopalovitch ou « l'histoire d'une troupe qui faisait du théâtre avec rien ».

Au cœur du texte de Lioubomir Simovitch, une question : qu'est-ce qui inscrit l'acteur dans la vie, « la vraie » ? Pourquoi le théâtre ne serait-il pas aussi important que le pain fabriqué par le boulanger ? L'humanité et la force politique des textes dramatiques l'ancrent dans son temps (la pièce de Schiller jouée par la troupe de Chopalovitch n'est pas sans rapport avec la situation serbe en 1941). Le théâtre lui-même lie l'acteur au monde. Mais quel rôle joue-t-il dans ce monde ?

Le théâtre ne gagnera jamais les guerres mais il peut contribuer à changer le monde ; même en mentant, il dit toujours un peu la vérité. Les artistes du Théâtre ambulante Chopalovitch déambulent dans ce monde de violence armés de l'espoir en leur vocation et affrontent tant bien que mal les contingences de la réalité.

La pièce de Simovitch interroge aussi sur la rencontre entre une population et un théâtre :

Que faisons-nous ici ensemble, vous le public, nous les comédiens ? Pourquoi sommes-nous là, au théâtre ?

Enfin, cette pièce propose une réflexion sur l'état du monde et appelle à une forme de résistance. Résister, c'est accepter d'être curieux. Avec *le Théâtre ambulante Chopalovitch*, la question qui se pose au théâtre est de savoir s'il peut exister dans ce désastre ? Or le théâtre, comme tout art, est cette lueur et cette volonté désespérée de s'élever contre le scandale de l'injustice, du malheur et des morts. Toutefois cette pièce n'est pas un oratorio sur le malheur. Il y a aussi des moments drôles dus aux réactions et aux interrogations contradictoires des personnages placés dans des situations où le choix entre résister ou collaborer leur est donné.



LE POINT DE VUE DE PIERRE BARAYRE (extrait du dossier de presse)

« La place du spectateur que nous voulons centrale nous pousse à revisiter la pièce avec l'intention de le surprendre face aux attendus de la fable et du spectacle, pour mieux lui faire voir et entendre la contamination aveuglante de la peur provoquée par le danger de la barbarie ou de la lutte armée. Les solutions d'activation du poème et de la parole des personnages auront pour idée matrice que c'est le collectif des 10 acteurs-actrices du T.D.P en construction qui résout les choix de plateau avec les moyens inventés par lui (les moyens du bord : des chaises, des valises et de l'eau) et cela sans toujours respecter un réalisme historique ou une représentation trop figurative des personnages. Un seul enjeu : faire entendre et résonner la confiance irradiante en l'art que contient les sous entendus du texte. »

QUELQUES INFORMATIONS SUR LE COLLECTIF TDP

Le Collectif TDP répond à une démarche de mutualisation ; il rassemble plusieurs artistes (comédiens, musiciens, chanteurs, auteurs, plasticiens et constructeurs) réunis durant ces trois dernières années autour de la gestion associative du Théâtre de Pierres de Fouzilhon, petit village héraultais de 200 habitants. Le Collectif désire raconter et mettre en scène d'une manière ou d'une autre ce qu'est la vie d'une troupe comme la leur, poussée par l'envie de créer et de partager, expérimentant la vie en collectivité et une mise en commun de leurs ressources, moyens et qualités, au coeur d'un petit village.

LA MISE EN SCENE

« Un espace minimaliste, une scénographie épurée et légère où l'on jouera avec quelques volumes aux identités polyvalentes (une valise deviendra une chaise, une chaise un balcon...). Un espace dynamique aux configurations infinies où le spectateur pourra projeter son propre imaginaire. Enfin, un espace qui prendra en compte les configurations de chaque lieu d'accueil, fidèle au Théâtre ambulant Chopalovitch qui joue simplement là où il se pose. Tout sera à vue, on verra le spectacle en train de se faire, de se fabriquer, brut, intégrant les spectateurs au processus de cette intrigue et de ces lieux qui se déroulent. » (Daniel Fayet, scénographe)

Les solutions d'activation du poème et de la parole des personnages auront pour idée matrice que c'est le collectif des 10 acteurs-actrices du TDP en construction qui résout les choix de plateau avec les moyens inventés par lui (les moyens du bord : des chaises, des valises et de l'eau) et cela sans toujours respecter un réalisme historique ou une représentation trop figurative des personnages.



PISTES DE REFLEXION (PROPOSITIONS NON EXHAUSTIVES)

1. Français : comment comprenez-vous cet extrait du *Théâtre ambulante Chopalovitch* : « -... Mais est-ce bien le moment de faire du théâtre ? On ne peut pas comparer un comédien et un boulanger. Le boulanger, au moins, nous aide à nous nourrir et à survivre tandis que le comédien... - Peut-être que le comédien nous montre pourquoi ça vaut la peine que l'homme se nourrisse et survive. » (Tableau IV)
La mise en abyme, la résistance ;
2. Théâtre : relation comédiens/public ; l'espace scénique comme support d'imaginaire ; le rôle de l'accessoire au théâtre.
3. Philosophie : le pouvoir/la tyrannie/la terreur ; la violence de la société ; l'engagement ; le déguisement/le réel.
4. Histoire-géographie : l'Europe ; le nazisme ; le nationalisme.
5. Allemand : étude des Brigands, de Schiller.

APRES LE SPECTACLE : SUJETS DE REFLEXION

- La modernité du texte de Lioubomir Simovitch.
- La représentation du réel : une société en crise.
- L'unité de temps, d'action, de lieu ; la construction en actes chronologiques et linéaire dans un temps concentré ou en tableaux.
- L'organisation scénographique, la gestion de l'espace par les lignes de forces ; l'espace du plateau qui distribue des pouvoirs ; le balisage du sol.
- Le jeu des acteurs : quelles interprétations sont possibles (registres, rythmes, débit, souffle) ? quelles figures plastiques sont utilisées (marche, répétition, mouvements...)
- Texte théâtral ou texte poétique ?
- La mise en scène : lien avec le public, les interactions entre les lumières et les sons
- Quel(s) passage(s) vous ont marqué(e) ? Décrivez et expliquez votre choix.

POUR ALLER PLUS LOIN

Presse

LE LITTERAIRE.COM (Samuel Vigier, le 22 juillet 2005 - article1773.html)

Il est des textes intéressants, passionnants même, qui se peuvent perdre dans un certain oubli, sans qu'il y ait besoin de guerre pour cela... heureusement, des hommes passent qui les recueillent, et, touchés par leur grâce, veulent et savent les partager. Ainsi de cette jeune troupe talentueuse, en redécouvrant le texte d'un auteur serbe, Lioubomir Simovitch, qui écrit sous une certaine guerre le joug d'une autre, pour les dénoncer toutes. Cette pièce en évoque les ravages dans le cœur des hommes avec poésie, drôlerie et passion, comme un mauvais rêve où trop de choses humaines sont brisées, beaucoup trop... Une jeune fille court, vertueuse et pure, fuyant un seigneur au cœur barbare, frère de son amant et qui la veut posséder, contre toute loyauté, la menaçant vite de son épée devant son refus... puis, puis, le frère survenu, la chose se lance : Le théâtre ambulante Chopalovitch jouera Les Brigands de Schiller ce soir sur la place publique. L'épée de bois était bien une épée de bois...

Sans que la troupe puisse achever, un groupe de paysannes, furieuses bacchantes affamées, surgit, criant, rageant, gueulant : nous sommes en 1942, à Oudjitsé, ville serbe occupée par les Nazis, et dans le chœur sanglant des occupants, de la populace et des résistants, il n'y a pas lieu de jouer du théâtre.

Le ton de la pièce est dès lors donné : dans cet univers baroque, c'est le rêve et le réel qui vont lutter,

avec poésie, drôlerie et profondeur. Dépouillée et allusive quant au décor, la mise en scène table sur le rêve né du jeu intense des acteurs, sur la qualité du texte, et sur de beaux moments expressionnistes de forêts humaines : pari gagné ! La pièce suscite l'horreur cauchemardesque propre aux hommes lorsque la guerre les broie : notamment le personnage du broyeur, comme son acteur, tortionnaire terrible, est effrayant et poétique, comme un ogre de conte. Horreur des hommes donc, mais beauté aussi : face aux arrestations, à l'arbitraire et aux tortures nazis, la troupe et les paysannes, si elles s'affrontent et exposent la médiocrité humaine, réussissent à faire entendre une vraie voix humaine.

Dans ce monde embrouillé par le sang qui laisse des traces inquiétantes - Ô MacBeth, ivrognes, rêveurs, héros, tortionnaires ne se distinguent plus, car la guerre abolit atrocement toute limite, détruit le sens... heureusement, il demeure des hommes à persévérer dans leur parcours aveugle au cœur de la nuit, ou à se pendre dans un coin d'ombre, renés à la dignité d'homme. Car il s'agit bien de dignité poétique de l'homme, comme la tutelle de Schiller, grand chantre des Lumières et de la Révolution, ne pouvait qu'y inviter. (...)

Liens internet

<https://www.youtube.com/watch?v=3bl0vLxq2pY> (extrait, mise en scène de la Cie la Trappe, 2013)

<http://www.telerama.fr/scenes/actes-de-resistance,56356.php>

http://www.lexpress.fr/culture/livre/la-comedie-francaise-sous-l-occupation_802146.html

http://www.dailymotion.com/video/xrdll9_le-theatre-ambulant-chopalovitch-partie1_webcam

(élèves de l'atelier théâtre du lycée Léonard de Vinci de Monistrol sur Loire. Mise en scène : Stéphane Pouillé et Manu Léger, 2012)

II / LE PATRIMOINE : LE PARC DU DOMAINE D'O

A la recherche du

... XVIIIème siècle



Photo Dominique Binet



Photo Luc Jennepin



Photo Marie Caroline Lucat

Plusieurs noms pour un site

1722 : Monsieur Charles-Gabriel Le Blanc, parisien d'origine et contrôleur général des gabelles* en Languedoc, acquiert la métairie* du XVIIe s de la famille Saporta, sur le site appelé *Puech Villa*. Il s'agit d'un ensemble de mas et des terres dépendantes - dont une oliveraie -, que Le Blanc va transformer en château ; on appelle couramment « folie » ce type de belle maison de campagne. Le château de Puech Villa, d'une architecture sobre, est entouré de terres cultivées irriguées par deux sources, deux puits et le ruisseau des Molières, collecteur d'eaux pluviales.

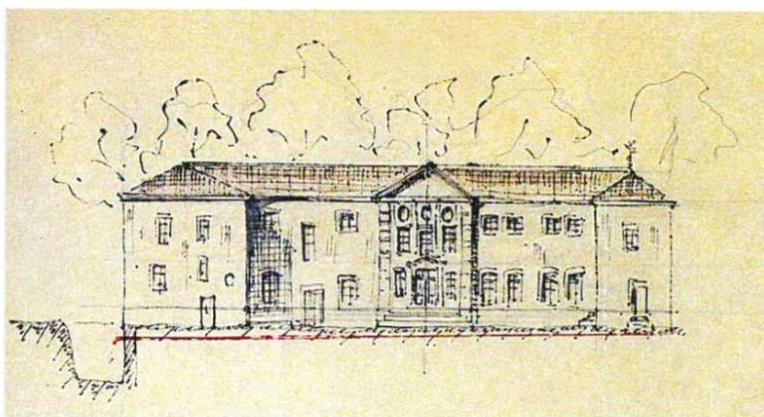
*Gabelle : impôt sur le sel

*Métairie : domaine agricole géré par un métayer ; les propriétaires délèguent au métayer l'exploitation et l'entretien du domaine, à charge pour eux d'en tirer des bénéfices.

Dans la première partie du XVIIIe s., Le Blanc procède à de grands travaux, qui concernent tant les bâtiments que les terres environnantes, plantées principalement de vignes.

La circulation de l'eau, essentielle aux cultures comme au jardin d'agrément, est au centre des premières préoccupations du nouveau maître des lieux, qui fait édifier un vaste réseau de canalisations et un grand bassin de rétention. Le projet est d'aménager un parc et un jardin d'agrément selon la mode de l'époque : arbres fruitiers, bosquets, bassins et fontaines, statues et bancs...

Le nom actuel *Domaine d'O* reflète l'importance revêtue par la présence de l'eau ; en effet, lorsque l'intendant Guignard de Saint-Priest acquiert le domaine en 1762, il fait aménager une prise d'eau sur l'aqueduc - conduisant l'eau au Peyrou - qui traverse sa propriété. Le domaine de Puech Villa devient le Château d'Eau. Au XIXe s., la graphie fait apparaître l'appellation *château d'O* (faute d'orthographe ou premier texto ?), ou *château d'Ô*.



Façade principale du Château d'O, 7 mai 1923 (A.D.34 4N 214)

A l'origine, la folie de Puech Villa

La métairie est en partie démolie et reconstruite selon la mode de l'époque, et ses accès réaménagés (pont, chemins, portail). Pour Charles-Gabriel Le Blanc, il s'agit d'afficher son train de vie luxueux, comme les autres riches Montpelliérains.

Le bâtiment lui-même est modifié au fil des ans : façade, fronton, fenêtres à l'italienne, toitures, rénovations intérieures, communs....

Simultanément, un premier réseau hydraulique est construit depuis la source de l'Euze et le ruisseau des Molières, dont les eaux sont réunies dans un réservoir recouvert. L'eau est ensuite distribuée par des canalisations en poterie ou en plomb, et arrive dans un bassin situé devant la métairie. Une fontaine couverte est bâtie pour fermer le jardin.

Charles-Gabriel Le Blanc fait alors planter l'olivieraie, le verger (abricotiers, poiriers, pêchers, pommiers), le potager (asperges, fraisières, groseilliers) et le jardin d'agrément (buis).

Devant le bâtiment principal deux grands axes Nord-Sud et Ouest-Est se croisent. Ces deux allées perpendiculaires permettent l'accès au domaine et se ramifient en de nombreuses allées plus modestes, qui quadrillent l'espace aménagé.

1735 : Charles-Gabriel Le Blanc acquiert la propriété des Jésuites, au sud, qu'il transforme en chais. C'est l'emplacement actuel du Théâtre d'Ô. L'achèvement de la restauration du château et l'extension du



Portrait de Charles-Gabriel Le Blanc réalisé pour l'Hôpital Saint-Eloi par Etienne Loys en 1754 (salle d'administration de l'Hôpital de la Colombière)

domaine lui permettent de réaménager le jardin et le parc : nouveau parterre face au château, plates-bandes et broderie de buis, bassin en pierre et deux fontaines à cascades, bosquets de mûriers et de noyers, cabinets de verdure avec bancs, allée de grenadiers, bassin décoré d'une coquille de marbre, grille encadrée par deux piliers surmontés de lions. Dans sa partie nord, le parc abrite des marronniers alternant avec des buis, des peupliers et se clôt par une haie de cyprès ; au sud, lauriers-tins et lauriers-cerise, carrés de luzerne, marronniers et buis. Des platanes ont remplacé les mûriers au XIXe s. Les essences actuelles ne correspondent pas nécessairement aux plantations d'origine, remplacées par des pins, des micocouliers et des troènes ; les cyprès et les platanes ne sont pas non plus les arbres plantés par Charles-Gabriel Le Blanc.

LE JEU DE PISTE

1/ Sur l'ensemble du domaine : distinguez les jardins d'agrément, les bâtiments, les plantations et le parc (cf. plan). Repérez-vous par rapport aux axes Nord-Sud et Est-Ouest.

2/ Dans la partie sud du parc, retrouvez :

- Sur l'axe Sud-Nord :

- "l'allée de sortie en droite ligne de la façade du château", avec deux piliers surmontés de lions en pierre. Ils marquent l'entrée du domaine d'O côté ville ;
- les fontaines, le bassin décoré d'une coquille ;
- les "broderies" de buis ; les plates-bandes garnies de plantes décoratives ;
- le puits ;
- les marches de pierre qui conduisent à une allée plantée ;
- les bosquets, qui forment des cabinets de verdure avec des bancs, de part et d'autre de l'axe Sud-Nord ;
- les statues dédiées à la musique : le faune Syrinx (la flûte), la joueuse de tambourin, la Muse, Bacchus ;
- le grand bassin ; le grand banc ;
- le mur d'enceinte qui clôture le parc et les jardins.

- Sur l'axe Est-Ouest :

- le petit pont qui enjambe le ruisseau des Molières, une des ressources en eau du domaine ; les statues des Sphinges ;
- les allées transversales ;
- les oliveraies ;
- le mur d'enceinte qui clôture le parc et les jardins.



Photo Luc Jennepin



Photo Jean de Pena